

Reem Al Kamali

Rose's Diary

يوميات روز

Translation by Gabriel Tatibouet-Sadki (French)

LE JOURNAL DE ROSE

38

Je m'introduis dans la bibliothèque après l'avoir délaissée pendant des années et elle me paraît identique, les feuilles éparses sur la surface d'une grande table grossière, courte et faite d'un bois épais, les manuscrits rangés sur des étagères vitrées et solidement enchâssées. Tout y est encadré excepté mon cœur qui évolue quelque part au-dessus de la table, au milieu de la pièce, où m'est apparue une enveloppe ouverte sur une lettre déjà lue et négligemment abandonnée que je soulève pour y trouver écrit mon nom complet. Tandis que la feuille repose dans ma paume, la stupeur m'envahit :

Pourquoi l'avoir dissimulée alors que la lettre m'était destinée et qu'elle date d'il y a un mois ? Nous sommes le 18 août 1969, c'est-à-dire qu'un mois entier s'est écoulé depuis qu'elle a été déchirée et lue.

L'expéditrice est mon amie d'école Hind Bint Salem, elle me l'a envoyée depuis son séjour d'étude à Bagdad, son nom et son adresse figurent au revers de l'enveloppe. Il semblerait que mon oncle ne m'ait pas remis sa lettre. Quelle oppression, quel vol ! L'écriture de Hind est belle, telle qu'elle était à l'école :

Au nom de Dieu le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

À ma chère Rosa, fille du regretté Abdallah et de la regrettée Raya.

Mes salutations amicales depuis Bagdad, capitale de l'Irak arabe.

Depuis notre départ de l'école, tu me manques au plus haut point. Je porte avec moi l'esprit du panarabisme et la révolution qui a cours ici emplit mes pensées, j'étudie et je m'efforce de m'élever intellectuellement, je pense à toi quand je lis inlassablement dans la bibliothèque de l'université en me rappelant tes conversations et tes lectures continuelles. Je crois que l'espoir et les réformes sont au-devant de nous en tant que jeunes femmes s'élevant par l'esprit au milieu du désert et des villes côtières frontalières dont certains refusent de reconnaître l'existence, mais rien de tout ça ne nous concerne plus, excepté l'essor que nous prenons avec elles.

Quant à la vie à Bagdad, elle est riche et développée et me procure beaucoup de bonheur. Ici, la révolution est en marche. Comme j'aime cela et comme j'aspire à voir la même chose dans nos

neuf émirats. Mais en vérité Rosa, ma fidèle amie, je voudrais te confier une autre chose qui m'est arrivée à l'université. Il y a un garçon charmant, un étudiant spécialisé en littérature anglaise comme moi, qui est aussi un poète talentueux et réputé au sein du campus. Il m'accompagne partout et me contemple avec attention. Le département des activités culturelles organise régulièrement des veillées poétiques pour les étudiants, ils l'ont invité à lire ses poèmes et à son tour il m'a instamment priée de m'y rendre, quoiqu'avec galanterie et politesse. Il est devenu suspendu aux fils de mon abondante chevelure de jais, à ma peau cuivrée, écrivant tout ceci sur de petites feuilles, il assemble des vers galants dans lesquels il loue mes charmes, mais ma chère Rosa, c'est un poète splendide qui décrit ses états qui évoluent sans cesse, poème après poème, ce qui provoque beaucoup de tension chez moi.

Comme il est délicat avec moi ! Tout le monde l'a remarqué, que Dieu bénisse ce sentiment chez lui. Il est évident que j'occupe tout son esprit et qu'il est ému par ma conscience panarabiste qui semble lointaine et oubliée. Pour être tout à fait honnête avec toi, je ne crois pas qu'il feigne ses bonnes manières, tout comme les poèmes qu'il récite traduisent une douceur incroyable et une sensibilité qui me transporte, mais alors que je chancelai par excès d'amour, je me suis presque rattrapée. Son langage poétique et ses propos courtois ont touché mon cœur et je ne peux pas combattre la folie qui est en moi, cependant, ma chère Rosa, je me suis mise à avoir peur chaque fois que je me souviens de ma tribu, si bien que jusqu'à ce jour je ne lui ai rien révélé, que faire ?

Ma chère Rosa, voici de mes nouvelles, j'aimerais être rassurée à ton sujet par une lettre, car depuis les funérailles de ta mère, que Dieu lui accorde sa miséricorde, et mon départ en Irak, j'ai cessé d'avoir de tes nouvelles et je ne sais rien de toi mis à part que tu es dans la maison de ton père à Dubaï.

Dans l'attente de ta réponse, porte-toi bien.

Ta fidèle amie Hind Bint Salem

18 juillet 1969

39

Mon oncle a donc lu la lettre. Sans aucun doute, je suis désormais une fille rebelle et effrontée et mes amies sont d'insolentes jeunes femmes éduquées qui se sont engagées dans l'expérience des idées de la révolution arabe qui se déclenche. Mon cœur bat violemment et cogne ma poitrine à la pensée de mon oncle lisant ce qui est écrit, car, inévitablement, il aura obtenu la preuve irréfutable que l'école corrompt les jeunes filles, que cette amie est irréligieuse et, bien sûr, il ne consentira pas à me donner sa lettre pour conserver toute la maîtrise de sa surveillance patriarcale pour que Rosa, la fille de son frère, ne vive pas d'expériences corruptrices comme Hind, ou peut-être encore a-t-il conçu

des secrets qui n'augurent rien de bon ! J'ai peur d'avoir perdu sa confiance. Je m'en vais, raide, vers ma chambre et mon lit. La lumière a quitté le mur de plâtre végétal et forme des motifs au sol, annonçant le déclin du soleil. Je cherche de l'air frais en bas de la tour de vent pour remédier à mon teint blafard, car la réflexion m'a accablée et m'a rendue lourde et je dois être prête pour le déjeuner avec grand-mère et mon oncle, dont je connais désormais la nature des pensées à mon égard.

Disposée tout en haut de mon coffre rempli, il y a une gandura « bou nasi'a » violette dont les rayures argentées me procurent un peu de joie, je détourne mon visage vers un tissu réputé fait d'un coton de La Mecque et convenant aux femmes abstinentes. Je continue de chercher en dessous des habits pliés en quatre les uns sur les autres et je trouve une gandura d'un tissu « bou glim » vert rayé de bandes noires brillantes évoquant l'abstinence. Je n'ai pas d'autre choix, je la porte avec un sarouel assorti, distillant sur mes vêtements quelques gouttes d'essence de musc et de rose et j'enfile ensuite tout mon or, satisfaite du collier apparent, de la simplicité de son motif, de son étroitesse à la limite du cou, et de l'anneau à mon index en forme de larme, spécialement destiné aux femmes âgées, dont j'ai hérité parmi les bijoux en or de ma mère qui l'avait elle-même hérité de ma grand-mère, le tout assorti d'un chapelet à ma main.

Ainsi, grâce à mes vêtements, j'évoquerai la dévotion et la ferveur face à mon oncle qui sera à sa séance du café de l'après-midi, mais j'ai encore le temps, car il est trop tôt pour l'heure du déjeuner et il y a ce qu'au fond de moi je souhaite faire, comme à mon habitude dès que je me jette sur mon lit. L'air souffle depuis la tour de vent sur les rideaux légers qui embrassent mon visage et sa brise passe et purifie tout ce qui m'habite. C'est un signal clair, auquel je ne m'oppose pas, en faveur de la réponse à mon amie Hind avant l'heure du déjeuner. Je sors mon cahier sachant que ma lettre ne sera jamais envoyée et restera confinée dans mon journal qui ne trouvera jamais de lecteur, une lettre qui sera jetée plus tard.

Au nom de Dieu le Tout Miséricordieux le Très Miséricordieux

Mes salutations amicales ma chère Hind,

De la part de ton amie Rosa, depuis le quartier d'Al Sindagha rempli des demeures des plus grandes familles, des tours de vent qui donnent sur les hauts murs des ruelles sinueuses, sur les ouvertures qui laissent entrevoir les corps de passage, depuis Dubaï, mon émirat qui se jette vers sa rivière dont les vagues s'entrechoquent en permanence, comme une petite mer bouillonnante, à Bagdad qu'il me semble connaître sans que cela soit le cas et qui m'apparaît comme un rêve délicieux.

Ma chère amie, depuis notre départ de l'école à Charjah je respire les parfums de toutes les villes arabes à travers vous, car je n'ai aucun espoir de les voir et ce n'est pas grave, chère Hind, car le présent et le passé se confondent, les instants passent, mais chaque chose vient en temps voulu,

l'important désormais c'est toi et ton présent, ce que tu mentionnes dans ta lettre sur la beauté que tu expérimentes et sur tes cheveux noirs ébouriffés que tu lâches dans le vent du fleuve. Je t'imagine parfaitement marchant vers l'université les livres sous le bras, quant à ce que tu évoques concernant ton camarade, le jeune poète passionné, il est inévitable que tu le vois tel un soleil resplendissant et digne d'amour après qu'il t'a écrit deux vers sur tes cheveux de jais et je te prie, chère amie, d'apprendre les principes de la coquetterie. Apprends à ne pas dévoiler le tremblement de ta main ni le tressaillement de tes pieds, porte à partir de maintenant une fleur de menthe dans tes cheveux au coin de ton oreille droite pour aspirer à un poème plus long et plus beau encore, et s'il te demande pourquoi la menthe, dis-lui que son odeur constitue l'essence des portes de nos maisons, alors ton exil l'inspirera peut-être plus que les douces roses de Bagdad dont il a l'habitude !

Chère amie, sache qu'il n'y a aucun espoir que tu te maries avec un bel universitaire et poète irakien qui étudie avec toi, car toutes ces caractéristiques ne sont que vanité sur les lèvres de notre peuple et de nos tribus. Ils parlent de l'Irakien avec fierté, car il est arabe et cher à nos cœurs, sauf dans le cas d'un mariage avec nous, il se transforme alors en rival et la signification de ce mot est jetée à bas par les aînés de la famille qui y voient une concurrence pour tes cousins, ta tribu, tes proches et ta descendance, sans que tu ne puisses rien y faire parce que tu es une femme.

Que te reste-t-il à faire désormais, sinon tirer les poèmes de son cœur pour t'en réjouir ? Réjouis-t'en quand ils traversent ton cœur, c'est l'ivresse rare et l'abondance des vers qui ruissellent, laisse-les arroser tes cheveux de jais qui volent et se glissent en tous sens avec le vent de la peine et du désir, car la poésie irakienne tire son origine des lointains fleuves et ne s'écrit pas sur de simples feuilles.

Les Irakiens sont les plus beaux amants, leurs poètes aiment avec une douce mélancolie et un calme qu'ils ont découvert et qui les habite jusque dans l'éternité. Aime-le, chère Hind, et accroche-toi à lui sans trop lui montrer. Aime-le, chère Hind, car la vie accorde aux amants seuls toute l'expérience de la paix, et ils virevoltent de leurs ailes ivres, ils observent le silence des prophètes et ils ont la patience des ancêtres. Enfin, chère Hind, j'affirme que si tu vis cela tu deviendras, à force d'amour, le plus bel être sur terre alors prends soin de tes cheveux de jais et lave-les bien.

Rosa Bint Abdallah

Pas de date

Les va-et-vient le long du *liwan*, du fait de l'ennui et de la lassitude, me font réfléchir et chercher en moi une qualité humaine utile. Je ne suis pas de celles qui courent après les plaisirs et je

n'ai jamais trouvé en moi le penchant à la jouissance, le tracé de ma vie a été déchiré et je ne suis plus celle qui le conçoit, il ne me reste rien d'autre que mon don pour l'écriture et je ne le laisserai pas rouiller, je combattrai ce vide dans lequel ils m'ont placé et face à ce chemin tortueux je n'ai plus qu'à développer ma disposition innée à l'écriture du journal à l'insu de mon entourage.

Au milieu du couloir, de derrière la fenêtre de ma grand-mère, vient soudain une voix que, stupéfaite, j'identifie parfaitement. J'écoute un murmure poétique. Quelle voix ! Il est donc ici, le beau-frère de mon oncle, il est là, avec son œil unique que j'aime passionnément, il est ici et je suis la dernière à le savoir ! Car qui suis-je pour qu'ils m'informent de sa venue ? Je me sens dépérir et disparaître comme le néant et comme toute chose. Comme je brûle de le voir, comme mon amour pour lui s'est développé avec le temps, dont les méandres m'ont mené à la fin de la journée ! Est-il seulement venu nous saluer ou pour prendre le déjeuner ?

J'ouvre doucement la fenêtre et il m'apparut assis dans le cercle, il parle avec une grande confiance tandis que les autres sont assis en cercle autour de lui, cet œil unique, Rosa, ils l'ont détruit, mais lui ne s'est pas défait, c'est un homme et les hommes aussi se détruisent les uns les autres. Soit inébranlable, les saisons nous défient et la vie nous noie sous les flots de ses eaux chatoyantes, jusqu'à ce que viennent les étoiles qui nous élèvent. Comme je crains qu'elles s'éteignent !

Il semblait animé par l'un de ses propos documentés en disant : « vraiment, l'exode des « baharina » en 1917 du Bahreïn vers l'île de « Lajna », émirat unique dans le Golfe de par son architecture... Et la reconduite de l'accord après son annexion par l'Iran et l'emprisonnement de son cheikh... »

Puis il reprend : « Vers Al Mohammara, dans la région d'Ahvaz au bord du Chatt-el-arab... Et comment les Anglais ont pesé d'innombrables manières, et ils ont reconnu leur trahison, la garantie de paix qu'ont donné ces têtes blondes... », et tous ces propos graves, tandis que j'essayais de comprendre quelque chose.

41

Le dialogue continue dans la chambre de ma grand-mère autour de l'impôt :

« Voilà qu'ils sont venus d'Hengam à Dubaï, oui nous nous sommes arrêtés ici et l'affaire s'est terminée, mais... » Je me perds dans son œil tandis qu'il dit que nous sommes la dix-septième génération depuis la défaite du Portugal. Il se tait et mon oncle parle assis sur un côté que je ne vois pas :

« Cependant, aujourd'hui nous avons ouvert la voie vers la construction et l'édification, et voilà que Khor Dubaï l'emporte sur le Golfe avec toutes ses îles ».

Le borgne commente :

« Les habitants des îles depuis ces années ne restent qu'avec prudence, et nul n'obtient leur confiance sauf en respectant une certaine période d'échange de bons procédés. La plupart sont venus à Dubaï avec leur épargne pour y demeurer, l'Iran reste en contrôle du Golfe et englouti ses îles les unes après les autres, en expulsant leurs dirigeants arabes, et les Anglais, comme s'ils ne voyaient rien, feignent de l'ignorer, mais ils punissent les capitaines des flottes considérables qui détruisent leurs navires et leurs possessions, ils sont devenus des perturbateurs dans le Golfe et voici qu'ils font la pluie et le beau temps. »

Mon oncle répond :

« Oublions cette affaire, nous avons aujourd'hui notre propre golfe, le voici devant vous, c'est notre rivière généreuse, dès que sera achevé son élargissement et la facilitation de la circulation des navires à fort tirant d'eau, nous pourrons y naviguer, et lorsqu'un pont sera construit entre les deux bandes de terre, Dubaï acquerra une importance. Vous souvenez-vous quand, petits, nous courrions là-bas ? Nous creusons maintenant les eaux peu profondes de la rivière pour remplir nos côtes de pierres et de sables afin de construire une jetée qui nous convienne. Voilà nos marchandises qui prennent la voie de la prospérité pour décharger nos cargaisons sur une jetée aplanie. »

Il lui répondit :

« Tu marques un point, l'important aujourd'hui ne réside pas dans le contrôle de vastes étendues de terre négligées, mais dans l'occupation de celles-ci, même réduites. »

Il me regarde et cette fois-ci, je ne bouge pas, il y a une chose qu'il faut contempler, mon cœur me dicte que je lui reflète immédiatement mon amour, il regarde avec force comme s'il complotait contre moi pour susciter une passion réciproque, pour que je reçoive les battements de son cœur en temps voulu, tandis que son œil unique et clair brillait avec éclat.

Il toussa un peu en me regardant dans les yeux, demandant la permission de sortir, ce qui me fit courir à toute vitesse dans ma chambre de nouveau, car il ne resterait pas pour le déjeuner. Aurais-je imaginé son regard ? Lui ai-je seulement traversé l'esprit ou était-ce une percée profonde ?

